

Fut-ce intuition ? fut-ce souvenir ?

Il lui sembla qu'il lui avait parlé autrefois de son abandon.

Et se rapprochant d'avoir ravivé une douleur secrète, d'un accent profond et triste :

— J'ai eu un fils, et il n'est plus. Si vous y consentez, jusqu'à votre rétablissement complet, c'est moi qui vous servirai de mère. Ce logis est vaste, vous y attendrez en paix des jours meilleurs.

Julien mit la main sur son cœur.

— Ah ! merci, madame ; merci pour n'avoir point repoussé l'orphelin !

Une grosse larme perlait en même temps à l'œil de Joë, l'ancien pirate. Son petit mousse trouvait enfin un abri sûr.

Et le marin pla son genou sur les dalles ; et d'une voix profonde, il prononça :

— Merci pour lui !

Tibbie revenait en ce moment.

Avec attendrissement, elle présenta à Julien une tasse d'un bouillon odorant.

— Buvez ! encouragea Marie d'Avenel. Tibbie m'a nourrie à son lit, elle a élevé mon pauvre petit Julien, nul ne s'entend mieux qu'elle aux soins à donner à ceux qui souffrent.

Julien ! avait-elle dit ! Un coup violent venait de retentir au cœur de l'adolescent, et il avait pâli peut-être encore davantage.

— Buvez, mon enfant, réitéra la châtelaine, vous venez presque de défaillir.

Le blessé ferma les yeux.

Pourquoi cette émotion, se disait-il ? L'enfant disparu du chevalier et de la châtelaine d'Avenel s'appelait Julien comme lui. Est-ce qu'il manquait de personnes portant le même nom ?

Joë avait pris la tasse des mains de Tibbie, et doucement, maternellement, suivi par l'œil des deux femmes attendries, il l'approcha des lèvres décolorées du jeune homme.

« Son petit mousse » but. Un sang plus chaud courut alors dans ses veines, et l'altération de ses traits s'apaisa.

— Maîtresse, proposa Tibbie, après, quelques mots échangés à voix basse. Si vous y consentez, c'est moi qui le soignerai.

Marie d'Avenel ne répondit pas.

Envahie d'un inexprimable besoin de maternité, elle songeait qu'il y aurait une tristesse presque douce à veiller au chevet d'un être né d'elle.

L'ombre envahissait la salle des ancêtres dans laquelle le sort avait voulu que le fils inconnu de Walter d'Avenel pénétrât d'abord en abordant au château de ses pères.

Tibbie, qui était ressortie, vint aviser la châtelaine que les préparatifs commandés étaient terminés.

Quelques instants après, Julien était couché dans un lit arrangé par la main experte de Tibbie elle-même, la vieille Tibbie qui, dès le premier instant, s'était attachée à l'enfant.

— Tu vois, mon petit mousse, que j'avais raison d'avoir confiance dans le talisman du chevalier d'Avenel, disait Joë débordant d'espoir pour son protégé, j'en avais la foi ici !

Il se frappa sur le cœur :

— Et tu seras bien éloigné. Je le sens. Du reste, je ne te quitterai pas. Tu me manquerais de trop. Je coucherai là.

En même temps, il désignait la fourrure placée aux pieds de Julien.

La nuit avait envahi les alentours du manoir.

Le nouveau highlander avait repris sa faction nocturne, aidé du vétéran arrivé récemment de la Tour d'Avenel.

Marie se tenait immobile et soucieuse à quelques pas du lit de Julien...

Un jeune et charmant visage se montra à l'ouverture de la porte ; c'était celui de Marguerite. Ellen l'accompagnait.

La fillette considéra longtemps la tête de Julien inclinée sur l'oreiller, les yeux clos, presque aussi blanche que les fines lingeries et encadrée par le flot brun de ses cheveux bouclés.

— Il dort, prononça-t-elle doucement.

— Puisse ce sommeil lui être salutaire ! murmura Marie d'Avenel. Laissons-le reposer.

Elle avait envie de poser ses lèvres sur les boucles sombres de l'enfant. Puis Joë resta seul auprès de Julien.

Halbert vint le chercher pour lui montrer sa chambre, l'assurant que son jeune compagnon serait scrupuleusement veillé.

— Merci, ami, répondit l'ancien pirate. Mon petit mousse et moi nous ne faisons qu'un. Je l'ai tant vu souffrir ! Je coucherai ici.

Et il s'étendit sur la fourrure au pied du lit, prêt à se redresser au premier gémissement de Julien, à son premier appel.

Au dehors donc, le highlander, dont la vigilance avait déjà entravé les criminelles tentatives de Stewart Bolton, défendait le vieux manoir contre tout danger extérieur.

Au dedans, l'ange protecteur de la famille étendait son égide tutélaire sur ceux qui s'y trouvaient réunis, sans connaître encore, hélas ! le lien mystérieux et puissant qui, à travers les océans, à travers d'innombrables épreuves, les avait providentiellement rapprochés.

Et lorsque le jour parut, un sourire naquit aux lèvres blanches de Julien, sur lequel le sommeil avait versé son baume.

Tibbie, gardienne vigilante, experte en l'art de soigner les blessés et les convalescents, aussitôt avisée, vint panser la plaie point encore fermée de l'enfant.

Oh ! avec quelle tendre pitié, en voyant son pauvre corps si amaigri...

Ce ne fut pas cependant sans avoir eu à céder à l'insurmontable réserve de l'enfant qui, sevré des caresses d'une mère, n'ayant point l'habitude de recevoir les soins de mains délicates, consentit difficilement à laisser voir à peine sa blessure.

Hélas ! cette pudeur instinctive, bien digne du rejeton de Marie, c'était la douleur, c'était l'inconnu pesant plus longtemps sur ces êtres qui, à tant de titres, méritaient la pitié du ciel.

Tibbie, frappée de retrouver sur lui certains signes, eût, qui sait ! découvert la vérité !

Et Marie d'Avenel eût serré son enfant dans ses bras.

Hélas ! mères, si vous êtes créées pour la joie, lorsque l'enfant aimé vous sourit, vous l'êtes aussi, vous l'êtes surtout pour la douleur.

Et Marie d'Avenel n'avait pas fini de pleurer !...

Douce, comme le sont les aïeules, les vieilles femmes au cœur très bon, Tibbie appliquait sur la plaie de l'adolescent les baumes dont elle avait le secret, Joë la laissant faire avec une sorte d'extase.

— S'il a dû souffrir !... gémissait-elle.

Et elle l'incitait à ne point avoir peur : elle ne lui ferait point de mal en le pansant,

— Nous vous guérirons, vous verrez, et nous ferons de vous un beau et brillant cavalier, dit-elle après avoir achevé son pansement avec une telle habileté que l'enfant sentit à peine ses vieux doigts l'effleurer.

Et un de ces breuvages réconfortants dont elle possédait l'admirable recette vint couler son fluide dans son corps.

Marie d'Avenel, méditative, debout au pied du lit, détaillait ses jolies traits ; Marguerite, accompagnée de sa mère, s'appropriait à venir sur pointe des pieds considérer de nouveau le blessé, lorsque le trot sonore d'un cheval résonna au dehors sur la terre glacée.

La châtelaine s'approcha de la fenêtre.

— Un messager, dit-elle avec inquiétude.

Halbert parut presque aussitôt.

— Un courrier de la reine, annonça-t-il. Il a bien voulu me charger de ce pli.

L'épouse de Walter d'Avenel rompit précipitamment le cachet et parcourut le message tandis qu'un tremblement agitait sa main.

Marie Stuart lui mandait une nouvelle à la fois triste et consolante.

L'armée écossaise qui faisait tête aux seigneurs révoltés et à leurs alliés, les Anglais, enveloppée par des forces supérieures, avait été décimée.

« Le chevalier d'Avenel est arrivé à temps avec des renforts pour empêcher le complet anéantissement de mes braves, ajoutait la descendante des Stuarts. Il est sain et sauf, je vous en avise afin que vous n'appreniez point par d'autres le malheur qui me frappe et pour que vous ne craigniez pas pour la vie de celui qui nous est cher. »

— Vaincue ! murmura Marie d'Avenel. Infortunée souveraine ! Elle aperçut le regard embrasé de Julien, ceux consternés des autres assistants, croyant peut-être à un désastre irrémédiable.

Alors elle relut le message à voix haute.

La lueur allumée dans la prunelle de Julien flamboyait.

— La reine a besoin de trois serviteurs, et je suis là, moi !

D'un effort nerveux, il s'était relevé.

La mère se révéla alors, à son insu, dans le cœur de la châtelaine.

Elle se précipita vers l'adolescent, une angoisse irraisonnée dans ses gestes, dans son accent.

— Hélas ! infortuné petit, fit-elle après son premier émoi ; que pourrait votre frêle existence, blessé comme vous l'êtes, contre des hordes triomphantes ?...

— Ah ! gémit l'enfant, rester sur ce lit, impuissant ! Il me semble que je serai déshonoré devant Dieu, ma Patrie... et ceux qui m'ont donné le jour !

Son accablement était réel.

Une large main se posa sur son épaule.

Julien releva la tête et reconnut Joë.

— La noble dame d'Avenel a raison, prononça le matelot d'une voix grave. Tu succomberais avant même d'avoir rejoint l'armée.

Il eut un sourire puissant et tranquille, et touchant la garde de sa lourde claymore :

— Mais si la cruelle blessure que tu as déjà reçue au service de la reine ne te permet pas de tenir une épée... à mon côté, en voici une large et pesante pour deux.

Et la voix très douce :